

① Corrigé de DM.

"Certains tirent leurs forces des lieux, d'autres y sont indifférents, ou les plient à leur convenance, parce qu'ils sont [déjà] forts [par eux-mêmes]."

→ G.-V. Paléy : La Poésie du paysage, 1899.

- 1 - l'auteur ne vous est pas connu.
- 2 - la date et situe à la fin du siècle de Hugo et de Nietzsche, du siècle du romantisme et du symbolisme (ce qui a un sens pour un ouvrage intitulé "La poésie du paysage"), mais aussi du siècle de la Révolution industrielle et du "positivisme" (l'idéologie du progrès et du triomphe du scientifique, illustrée en particulier par Auguste Comte, dans son Cours de Philosophie positive). L'auteur n'a pas connu directement le XVIII^e siècle, la philosophie des Lumières, ni même la Révolution de 1789, triomphe de la révolution "politique". Il est plus sûrement contemporain (voire héritier, s'il est jeune!) des révolutions techniques, de l'ambourbanisme du Second Empire, voire de celui de la III^e République colonialiste, qui disperse le "modèle" et l'infériorité européenne sous divers climats, et les impose assez indifféremment à des peuples divers.

La seconde moitié de la citation raisonne et résonne fortement avec ce contexte.

Cependant, la première moitié résonne sans doute tout aussi fortement avec le contexte patriotique français, qui sera celui d'après 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine, mais qui avait déjà été celui de l'épopée romantique de la Révolution et du Premier Empire vaincu, de la défense de la "Patrie en danger" (Danton), de la Marseillaise (Rouget),

et de l'invasion de la France par les "Cosaques" du Tzar, les "Ulthans" de Blücher et les "Habits rouges" de la Perfide Albion, accompagnés des Autrichiens, revenus venger Marie-Antoinette et kidnapper le "roi de Rome", fils de Napoléon.

Entre l'idéal patriotique porté par la Marseillaise ("Entendez-vous dans nos campagnes...", "abreuver nos sillons", etc.), et l'idéal colonialiste jules-ferryen des porteurs du "Progrès universel", qu'illustre Jules Verne, à la même époque, il y a, dans la citation, les termes d'une réelle contradiction potentielle, vécue avec intensité par l'époque.

→ Il ne s'agira donc pas, à la légère, de mépriser ou de plaindre la fragilité de ceux "qui tirent leurs forces des lieux", et d'exalter avec une fascination naïve ceux qui n'en dépendent pas. De plus, le mythe antique d'Antée, fils de la Terre et célèbre adversaire d'Hercule, qui reprenait des forces chaque fois qu'il touchait le sol, et que le Héros ne put tuer qu'en le soulevant de terre et en l'empêchant de reprendre contact, pourrait aussi suggérer que faiblesse de dépendance est peut-être d'abord un about, un gage d'invincibilité, pour celui qui combat chez lui, dans un lieu qu'il connaît, avec l'appui de tous et la volonté de défendre ce à quoi il doit la vie, le bonheur, le sens du monde.

En poursuivant cette idée, on pourra même se demander si l'idée d'indifférence ne vient pas d'un "désamour" de la patrie pour le sujet qui, se sentant exclu, rejeté, mal aimé, tourne les yeux vers lui-même et se construit une identité plus autonome, plus égoïste en même temps que plus libre, avec peut-être même le projet d'une revanche contre l'ingratitude ou le mépris subi... Ainsi, la prétendue force pourrait n'être qu'une façade, ou du moins une position secunde par rapport à l'autre ! Le plan pourra en rendre compte.

② 3. la notion "d'indifférence" devra donner lieu à sa transcription "philosophique": l'indifférence droicienne, certes, de celui qui accepte sans s'y attacher "ce qui ne dépend pas de nous" (selon l'expression d'Épictète), pas pas seulement; en effet, l'indifférence n'est ici qu'une force passive, de dédain, de résistance à l'adversité ("l'homme sage est libre même lorsqu'il est dans les fers"), qui n'ouvre j'ose à une possibilité active de plier le lieu à sa convenance! Il faudra donc formuler aussi l'idée d'autonomie, qui est celle du sujet moderne, à quoi tend l'éducation moderne, depuis les humanistes (Mabius) et les philosophes des Lumières (Rousseau...). C'est celle de l'homme faber, de l'homme qui fabrique, qui invente, qui forge des outils, des armes, des vêtements, des protections et des refuges: déjà celle de l'agriculteur du Néolithique, déjà celle de l'homme du paléolithique, taillant le silex, favorisant la pousse de certaines plantes, plutôt que d'autres dans sa forêt jadis "primaire" (cf Amazonie, Papouasie, Australie, Congo, Afrique du Sud...). Mais c'est plus encore celle de l'homme industriel, dont les techniques, cependant, demandent manifestement une force de travail partagée, que les philosophes du XIX^e siècle, les penseurs de l'usine (Marx, Proudhon, etc.) vont analyser, et dont ils vont critiquer l'apparente simplicité que reflète le mythe de la ricesse individuelle par appropriation individuelle du travail collectif. Ainsi, on pourra dire que le fait de plier les lieux à sa convenance, de modifier les paysages, de tirer parti des forces de la nature, est rien moins qu'une indépendance solitaire, et quelque chose qui tire sa force d'autrui tout en semblant s'imposer au paysage, aux lieux, à la Terre. Ce simple déplacement d'une dépendance à une autre devra être signalé, pensée, mise en perspective de l'idée trop naïve de liberté absolue du "fait".

4 - les méfaits de cette "force" qui se croit libre, autonome, ^{2'}
n'ayant pas à rendre compte d'elle-même à la nature (voire
pas même aux autres "forces sociales" qui la constituent) seront
aussi à examiner pour "critiquer" la valeur de cette dite
"force" qui semble promouvoir la civitation.

→ il y a là évidemment un appel du texte d'Alexeïevitch
qui se concentre sur l'accident nucléaire de Tchernobyl et
la dénaturation de la nature. À cet égard, il faudra
bien préciser que la radioactivité post-accident, n'est plus
une radioactivité naturelle, ni dans son lieu (il n'y en avait
pas là avant) ni dans son intensité ou sa durée (l'uranium en-
richi n'est pas naturel !). Il serait incorrect d'écrire que la
nature "se venge" ici. Certes, les "lois" de la radioactivité
sont toujours celles de la nature, mais aucun lieu naturel,
aucun paysage, aucun mécanisme terrestre n'a produit cet
accident. L'idée que "la nature se venge" est à analyser
comme l'effet d'un sentiment anthropomorphe de culpabilité
(et de regret, peut-être), mais aussi de perte d'autonomie
et de recherche d'une autorité supérieure : celle-ci, en effet,
restaurée comme autorité pater/mater-nelle capable de punir,
et en même temps espérée comme capable de consoler, de par-
donner, d'aimer et de protéger. Cette auto-infantilisation
du sujet, ayant perdu le contrôle de la situation qu'il a
lui-même créée, a quelque chose de touchant, mais aussi de
pathétique et de désirable, car quand le mal est fait par la
raison, ce n'est pas l'abdication de la raison, hélas, qui le défait.
Il n'appartient en tout cas pas à l'ingénieur de se réfugier
dans ce redoublement de l'absence de prudence ...

5 - peut-être y aurait-il lieu de formuler la définition de la
véritable force, du point de vue de la tradition philosophique
(socratique), qui est la prudence et l'analyse préalable, héritées de
l'esprit critique (je sais que je ...)

③ 6 - Le jeu de mots possible (sinon probable) sur l'expression "des lieux", qui signifient dans le français classique, les WC, les "cabinets" (Molière, Le Misanthrope), n'est pas une sollicitation nécessaire (même si elle peut, inversement, appeler certaines prudences de formulation dans la copie...). Cependant, par le truchement du célèbre appel de la poésie baudelairienne: "donnez-moi votre bœuf, et j'en ferai de l'or" ("Au Lecteur", Les Fleurs du Mal) qui revendique l'alliance du travail technique méticuleux et du "sujet" vil et réaliste, on pourrait se demander si G.V. Pâlefer ne propose pas ici indirectement une mise en connivence des deux attitudes... ce qui peut constituer une bonne 3^e partie de dissertation, à l'occasion! Ainsi, par exemple, on pourrait remarquer que "La poésie des paysages", en un sens romantique (mais aussi post-moderne - cf. Jean Baudrillard) se nourrit du sentiment de perte, de nostalgie pour un paysage disparu ou en train de disparaître, un sentiment de fragilité, davantage que d'un enthousiasme devant le grandiose des aurores (tiens! le titre d'un ouvrage de Nietzsche!) et des promesses d'avenir. Peut-être que la "poésie des paysages" naît, chez Pâlefer, d'un retour vers une Nature que la force avare de l'"Humanité" triomphante, moderne et destructrice, est en train de faire disparaître. La Force du lien au lieu (attention la calligraphie!) s'en trouverait "dialectiquement" augmentée.

De même chez Alexievitch... chez Hugo... et, qu'on sait, chez Nietzsche, moderniste nostalgique de Dionysos, du Dieu qui est mort, de l'Empire romain et de Napoléon, d'une santé à re-trouver et d'un éternel retour à accueillir!...

Les vergers de la blanche Russie, Léopoldine et la France là-bas, et Janus bifrons, même combat!

① Ceux qui ont une force autonome, indépendante des lieux où ils se trouvent, ce qui leur permet d'être moins sensibles aux aléas du déplacement, sont habités par des projets, des ambitions, des préoccupations intimes, mais qui font d'eux, paradoxalement des figures modernes, celles du sujet universel (le "cogito", le "citoyen du monde") sans "particularité".

- Ainsi Nietzsche se veut citoyen et penseur européen, aussi bien à Gênes qu'à Berlin, et raille le "germanisme" étroit de certains de ses contemporains (dans sa propre famille), le sentimentelisme "allemand", l'"habilité" "littéraire" face à Rome, l'esprit français trop typique. Il refuse d'être enfermé dans une identité quelconque : malade, allemand, savant, etc. et se proclame esprit critique, libre et supérieur.
- Hugo, poète de la douleur paternelle, trouve un écho (et une célébrité) universelle alors même qu'il se débarrasse des paysages ("Demain dès l'aube...") et pourrait nous envoyer par une démarche très auto-biographique (dates, etc.)...
- L'Homme rouge et la science sociétive, chez Alexievitch, incarnent le danger et le malheur de la modernité scientifique tout entière, guettés par un excès de confiance et des circonstances historiques fragilisantes.

② Mais cette universalité de la face subjective, qui se croit libre et tirée d'elle-même, en particulier lorsqu'elle se débarrasse de la simple indifférence passive et passe à l'action, se révèle dépendante d'un immense réseau de sociabilité, qui ne manque pas de se déployer dans l'espace humanisé certes prêt à la convenance des hommes, mais étendu dans les 2 dimensions de la vie humaine qui ne dépendent pas de nous : l'espace et le temps.

L'espace brûlé ou endommagé révèle la solidarité tragique entre la science de l'électricité nucléaire et les multiples acteurs sociaux, qui se trouvent alors impactés : pompiers, familles des ingénieurs, agriculteurs, vacanciers, politiques, enseignants, chômeurs, ingénieurs des routes, enfants et vieillards...

- Le "gai savoir" de Nietzsche se veut original mais s'avère en lien avec toute une tradition philosophique (Spinoza, Schopenhauer...), artistique (Wagner...); il fait l'éloge des savants et la critique des "artistes" imitateurs. Il a bien conscience de penser dans des lieux (parcs, ports, églises, académies...), et aspire à vivre dans le monde, avec son corps, et non de façon abstraite.
- Hugo exilé, même en exil, un vaste réseau de relations, et fait de l'exil même un éloignement significatif (distance) et un acte dans la durée (1855, 1870...).

③ La force des lieux n'est donc pas à comprendre comme un point de départ naïf et faible, mais comme le résultat complexe du travail des individus en interaction, comme un bien qui, quand il se défait, affaiblit l'homme et le jette dans une solitude périlleuse et faiblement souveraine, illusion méprisante (ou triste!), audace imprudente...

④ • Hugo "libre" dans l'exil, souffre de son arrachement à Paris, et ne retrouve une véritable force de vivre que lorsqu'il fait de son lieu solitaire une image symbolique et pétiée, adressée à son public (politique et littéraire) et à ses amis — ceux qui lui rendent visite, comme Vacquerie, ou ceux qui sont restés dans la joie parisienne, comme Dumas —. De même, sa liberté s'effondre de père douloureux face à Dieu, triste, et ne retrouve une dynamique non-morbide, que lorsqu'il accepte la nécessité comme de la mort, et recrée du lien entre l'ici vivant et le là-bas de la mort (Demain dès l'aube, les 2 cavaliers, À celle qui est restée en France). De même encore, après avoir écrit sa douleur entière, il termine la section "Pauca meae" par un poème de reconnaissance et de partage avec la famille Vacquerie, et ailleurs avec d'autres mères en deuil (Juliette, mère de Claire Pradier) que celles de Léopoldine et Charles.

• De façon + moderne, Alexievitch sensible à la voix unique du poète ou du narrateur, les voix multiples qui constituent le livre lui-même comme un lieu d'échos et d'échanges, de conflits d'idées, de pétitions, de témoignages, d'apories, etc., à l'image d'une société entière, et en particulier d'une société "soviétique", égalitaire et conversationnelle. L'éloge des paysans, dans leur absurde obstination même à retourner sur les lieux ("désormais "merdepoes" et poentris!"), transformés en déchets atomiques), vise à maintenir l'espoir en un avenir malgré tout, tant que la terre est là, dans la tradition multi-séculaire d'un pays martyrisé par les catastrophes, mais reprenant force à chaque fois, comme Antée. C'est une façon aussi de ne pas abandonner le travail accompli dans l'espace et que la science atomique a trahi (tout en voulant le servir et le faciliter, ce que plusieurs locuteurs reconnaissent). Et c'est enfin une façon de garder le lien avec la culture stalinienne de la "grande guerre patriotique" et de la résistance sur place, dans laquelle la plupart des témoins ont été éblouis.

• Si Nietzsche semble et se veut beaucoup plus "européen", nomade et internationaliste que les locuteurs soviétiques d'Alexievitch, il reste, au bout du compte très "national" lui-même, très Allemand typique, dans le réseau même de ses admirations, de ses critiques et de ses mépris (Napoleon, mais en plus allemand, Wagner trop romantique européen, les Français trop amoureux de tout le monde, Luther et Rome: une graine de religion typiquement allemande) ou au point de sa reprise par l'idéologie nazi en sera facilitée (convergences des déformations qu'opérera sa soeur). L'espace européen semble pour lui se condenser dans la baie de Gênes, ou dans une autre Europe allemande, après le traité de Berlin de 1878, et la pensée philosophique prend place, non pas dans l'espace étroit

de la chambre du malade, ni dans l'espace pesant et surveillé⁴
par les crucifix des églises (italiennes?) mais dans les parcs
construits par les hommes modernes pour l'usage du penseur solitaire
- solitaire: le lieu de la philosophie, pour lui, n'est ni la nature
brute - où ne se trouve plus le lien avec Dieu, qui est mal! - ni
la vieille église, construite par les hommes du passé si ce n'est plus
et dans un esprit du passé, si n'est plus.

— (conclusion) —

Si sa face de vie et de pensée s'exhibe comme plus "moderne",
immédiatement présente, sans cesse en rupture avec le passé
(ce se même aussi la forme aphoristique!), que celles de
Hugo ou d'Alexievitch, saucieuses de nostalgie et de
divers héritages, elle n'en est pas moins, finalement,
 ouverte sur des lieux, plutôt p'orgueilleusement autonome
et dangereusement has-sol.

Le lieu de la philosophie nietzschéenne n'est il pas "le corps",
indépendamment, d'ailleurs, comme le lieu de la poésie tru-
golienne et l'exil et la tombe, et le lieu du témoignage,
chez Alexievitch, la terre biélorusse et les gens de Pripyat
qui vivaient à sa surface, indéfiniment et définitivement?

(ouverture)

Le renversement du rapport de forces apparent proposé par Pölefer,
à quoi nous avons dû finalement souscrire, pourrait-il faire
jurisprudence dans le débat actuel entre les partisans de
l'écologie "d'une seule planète pour l'humanité" et les partisans
d'un essaimage interplanétaire puis intergalactique du
"fait humain", dont la destinée autonome serait de
transcender le temps et l'espace?

Sans doute, car c'est philosophiquement la même question,
à une autre échelle.

*